

Woyzeck

Compagnie Angledange

Andrea Novicov poursuit son travail, qui est un peu une quête : metteur en scène, alchimiste à sa façon, voyageur dans le monde du théâtre, à la recherche de textes qui peuvent lui fournir la matière, le prétexte à inventer de nouveaux univers.

La recherche fait mouche avec *La Maison de Bernarda Alba* (que nous avons accueillie en octobre 2004) qui dépasse les 250 représentations et tourne dans la France entière.

Doux oiseaux de jeunesse de Tennessee Williams qu'il a créé la saison dernière à la Comédie de Genève, superbe fresque théâtre-cinématographique, pourrait bien connaître une vie aussi riche.

Qu'en sera-t-il de *Woyzeck*, le spectacle qui va prendre corps sur le plateau ce mois de janvier ? Andrea Novicov se propose de déplacer l'intrigue de Büchner dans les Caraïbes : couleurs, omniprésence de la musique vivante sur le plateau, le drame du soldat prolétaire de la Prusse du 19^e siècle devient celui d'un fils des peuples encore colonisés aujourd'hui.

L'histoire

1837, dans une ville de garnison en Allemagne. Le soldat Woyzeck vit de besognes ingrates ; il est le coiffeur d'un capitaine et le cobaye d'un médecin qui se livre sur lui à de multiples expériences. Malgré son mariage avec Marie, sa vie est vide. Elle bascule totalement lorsque Marie se laisse séduire par un jeune Tambour-major. Woyzeck, dans un accès de démence, voudra se venger et tuera celle qu'il aime.

2008, dans un village des Caraïbes envahi par des hordes de touristes occidentaux. Woyzeck, un pauvre bougre cumule, pour survivre, les petits boulots à la solde des occupants. Pour se donner l'illusion d'un quotidien plus brillant, son épouse n'hésite pas à se vendre aux visiteurs de passage. Son mari ne le lui pardonnera pas et la tuera.

Georg Büchner, quelques repères

Né en 1813 et mort en 1837, il a écrit, malgré son très jeune âge, trois pièces qui ont révolutionné l'art dramatique : *La mort de Danton*, *Léonce et Léna* et *Woyzeck*. Traducteur de Victor Hugo, son écriture n'en est pas moins très innovatrice dans la représentation du drame social, ce qui le place comme le précurseur des courants naturaliste et expressionniste du début du vingtième siècle. *Woyzeck*, qui interroge l'ordre du monde et le temps au fur et à mesure qu'il passe, n'a pas pris une ride. L'écriture de Büchner résiste à tout tant sa structure dramatique est forte. Le langage est brut, saccadé et sans raffinement. Il exprime la difficulté de dire facilement ce que l'on ressent profondément. Ce texte est écrit en fragments ; les scènes sont très courtes, très rythmées et peuvent s'apparenter à des séquences cinématographiques. En ce sens, Andrea Novicov compare volontiers cette écriture au cinéma des frères Dardenne (*La Promesse*, *Rosetta*, *Le fils*, *L'enfant*, *Le silence de Lorna*...).



Bousculant les préjugés et les codes établis, Andrea Novicov a choisi de situer cette pièce majeure dans un univers a priori très éloigné du contexte original. Et pourtant, son parti pris – situer l'action dans une île des Caraïbes – ne peut que nous toucher et nous faire réfléchir sur les relations que nos pays riches entretiennent avec les pays dits du Tiers ou du Quart-Monde. « *Le décalage économique et celui des valeurs, ainsi que le mépris profond des touristes envers l'histoire et la culture du pays qui les accueille, provoquent des effets tout à fait comparables à l'impact que pouvait avoir une garnison de soldats sur les populations qu'elle rencontrait* », explique le metteur en scène. Et Vincent Fontannaz, l'un des comédiens d'ajouter : « *La transposition envisagée par Andrea Novicov ne force pas le trait, tout est déjà dans le texte de Büchner, on y lit le rapport riche/pauvre, oppresseur/opprimé. Le texte va donc servir de matériau pour raconter une histoire. Il ne s'agit pas ici de dépoussiérer Woyzeck pour la énième fois, c'est ce qui m'intéresse dans ce projet* ».

Dans un souci de cohérence avec sa perception de l'œuvre, Andrea Novicov a choisi une distribution métissée. Les rôles de Woyzeck et de Marie seront tenus par des comédiens originaires d'Afrique, afin que la vitalité, la rage et les espoirs des peuples du Sud soient représentés par des personnes totalement concernées dans leur vécu. Le Capitaine, le Docteur et le Tambour-major, qui représentent les envahisseurs du Nord, seront des comédiens suisses romands prêts à interroger l'aveuglement qui nous empêche de comprendre les autres.

La presse

A propos de *La Maison de Bernarda Alba*

A Paris, un Lorca dans une version extrêmement originale et talentueuse, entre grotesque et merveilleux.
Fabienne Darge – *Le Monde*

A propos de *Doux oiseaux de jeunesse*

Metteur en scène habile et inventif, Andrea Novicov confirme avec cette pièce de Tennessee Williams qu'il est aussi un éblouissant illusionniste.
Lionel Chiuch – *La Tribune de Genève*

création de la Maison des Arts Thonon - Evian

Rencontre avec Andrea Novicov, metteur en scène



Comment vous est venu le désir de monter cette pièce ? Ecrite au 19^e siècle, quelle résonance peut-elle avoir avec notre monde contemporain ?

C'est lors d'un voyage aux Antilles que j'ai pu faire tout à coup un lien avec le texte de Büchner. J'ai été confronté, comme tout occidental, au privilège de mon statut d'homme blanc : celui qui a le pouvoir, celui qui a, non les armes en l'occurrence, mais les dollars en poche. Ce statut pouvait, entre autres, attirer l'attention des fille de l'île et provoquer du même coup, l'envie chez les hommes - lors d'une soirée alcoolisée au rhum dans un bar - de me faire payer ma condition privilégiée. Je pouvais sentir à travers les regards, leur désapprobation, leur colère. En extrapolant, je dirais même, leur envie de meurtre.

Mais les frères, cousins, oncles, maris, se retrouvaient impuissants face à moi : c'est trop risqué d'attaquer publiquement un homme blanc. Cette situation triangulaire m'a fait alors penser à celle que l'on retrouve dans la pièce de *Woyzeck*, triangle amoureux et destructeur, entre Marie, le Tambour-Major et Woyzeck lui-même. Elle m'a donné, non seulement la piste de comment aborder ce grand texte, maintes fois adapté pour la scène, mais aussi et surtout le désir de le mettre moi-même, en scène. Réfléchir sur les rapports Sud-Nord du monde avec l'aide de Büchner.

En transposant l'intrigue dans un village des Caraïbes aujourd'hui, vous en faites une pièce politique. Quel message souhaitez-vous transmettre ?

Parfois nous oublions que dans l'hémisphère Sud du monde, 60% de la population a moins de 25 ans. C'est un réservoir d'énergie, d'inventivité, de créativité phénoménale qui n'a pas la possibilité de se projeter dans le futur, et cette jeunesse n'a pratiquement aucune chance de pouvoir concrétiser un avenir décent. La vie devient alors survie et les rêves brûlent au soleil. Reste l'exil des campagnes vers les villes, mais surtout l'exil vers d'autres terres. Je pense aux centaines de personnes qui, chaque jour, traversent la Méditerranée n'importe comment et qui, pour échapper aux

conditions de vie de leur pays, sont prêtes à se confronter aux pires souffrances.

Dans la pièce de Büchner, Woyzeck aussi est confronté à une constante humiliation. Il sert de cobaye à un Docteur, essuie la domination d'un Capitaine, voire d'un Tambour-Major qui lui ravit son seul bien, Marie, sa femme. On le retrouve qui court toujours ; il va trop vite, comme s'il essayait, lui aussi, d'échapper à quelque chose, à un monde qui l'opresse.

Dans les Caraïbes où je situe l'action de l'oeuvre inachevée de Büchner, le soldat Woyzeck est au service d'une armée néo-coloniale d'occupation. Qu'elle se décline en simples touristes, coopérants ou entrepreneurs, cette armée a le pouvoir, l'argent, et les indigènes se mettent au service de celle-ci.

Sa femme, Marie, peut-être uniquement pour échapper à sa misère, se met à collaborer, elle aussi, avec ces hommes qui ont le pouvoir économique de lui offrir une issue à sa condition. Et cela lui sera fatale.

Ce n'est pas sans écho avec l'Histoire.

Ne jamais oublier que toute énergie, si elle ne trouve pas son chemin, perd toute valeur positive, se pervertit et devient violence et destruction.

Sans trop dévoiler la magie de la création, pouvez-vous déjà nous donner quelques indications de mise en scène ?

Une des caractéristiques particulières à ce projet est l'espace qui est donné à la musique. Car pour moi, situer dans les Caraïbes la pièce de *Woyzeck*, oblige à tenir compte que le son, le rythme, le mélange de culture européenne et africaine au niveau sonore, influencent, déterminent même, le rythme des journées ; le rythme du temps qui passe, le rythme du temps qui ne passe pas.

Dans ce choix il y a une forte coïncidence avec l'univers du *Woyzeck* de Büchner. Dans la version originale il y a une garnison, il y a un village et la fête foraine. Le lieu de divertissement est le lieu central de l'oeuvre. C'est là où l'on va s'amuser, où Marie va danser avec le Tambour-Major ; c'est là où les bagarres se déclenchent entre le Tambour-Major et Woyzeck, c'est là où il y a des phénomènes, des monstres, des ventes et du marché.

C'est pourquoi nous avons fait le choix d'avoir un orchestre sur le plateau, avec quatre, cinq musiciens-comédiens. Ce sont eux qui donneront le tempo et le rythme de ce spectacle et qui prendront en charge beaucoup de petits rôles.

Là aussi, comme pour le décor, nous cherchons à créer une musique, une sonorité qui ne soit pas une carte postale, un cliché rêvé par le touriste occidental, mais une sonorité « sale », voire électrique, qui contraste avec la « jolie petite musique conçue pour les estivants ». C'est vrai que la musique des Caraïbes s'apparente souvent à un côté festif, mais elle se révèle être très complexe.

On y trouve tout un aspect beaucoup plus empreint de sacré. Les mêmes instruments et les mêmes musiciens, après avoir fait virevolter les danseurs, accompagnent les transes des cérémonies de ce synchrétisme (mélange d'influence) religieux spécifique aux régions du monde qui ont vécu une grande arrivée d'esclaves d'Afrique. Les sonorités des instruments peuvent se modifier au

cours de la soirée, devenir beaucoup plus inquiétantes et nous emmener dans des univers de l'âme humaine bien plus sombres. La qualité de cette transformation peut faire écho à l'univers halluciné de Woyzeck, ainsi qu'au dénouement tragique de la pièce de Büchner. La musique du spectacle est entièrement composée par Andrés Garcia et Jorge Mendelievich, et tous les textes des chansons de notre Band sont écrits par... Büchner !

En 2009, vous allez prendre la direction artistique du Théâtre Populaire Romand de la Chaux-de-Fonds en Suisse ? Comment allez-vous concilier vos deux fonctions ? En quoi ce nouvel enjeu professionnel va-t-il dynamiser votre travail ?

Diriger un lieu est un défi très important dans le parcours d'un metteur en scène qui, probablement comme tout créateur, a dû construire son parcours professionnel en changeant tout le temps de lieu de travail, en se confrontant à la difficulté constante de trouver des salles de répétition, et en manquant de temps pour développer ses projets. Donc arrive le moment, si l'occasion le permet, où il est dorénavant possible de concevoir un spectacle dans un contexte plus serein, moins fragile. Cela signifie, au-delà des aspects purement artistiques, la possibilité d'établir un rapport plus continu, non seulement avec une équipe, mais avec un public. Construire dans la durée par rapport à un territoire, voilà qui est nouveau et excitant. Faire un voyage ensemble et non plus seulement une fête d'un soir.

En échange de ça, car évidemment il y a un prix à payer, diriger un lieu veut dire avoir beaucoup plus de responsabilités au niveau organisationnel et structurel. Gérer une maison implique, et c'est là la nouveauté pour un créateur indépendant, un temps important imparti à ces tâches ; un temps nouveau dont jusqu'alors j'avais à tenir compte seulement en partie.

Savoir concilier les deux est une vraie gageure à laquelle il me plaît de faire face.

Cet échange sera-t-il avantageux pour le spectateur et pour moi-même ? A cela, seul le temps pourra répondre.

Woyzeck

Jeudi 8 janvier à 20h30

Vendredi 9 janvier à 20h30

Lundi 12 janvier à 19h30

Mardi 13 janvier à 19h30

Thonon - Espace Maurice Novarina

CONCERT - APERITIF

Tropic - Utopic

La compagnie Angledange entrouvre le rideau sur sa nouvelle création et nous propose de terminer l'année 2008 sur les rythmes des Tropiques.

Découvrez en avant-première la musique du spectacle de *Woyzeck* - jazz cubain et bossa nova, mais aussi tempo électro plus contemporain - à l'occasion d'un concert-apéritif des plus festifs, avec la musique afro-caribéenne du groupe U-Tropiques.

Dimanche 21 décembre à 17h30
Thonon - Espace Maurice Novarina
Entrée libre

